

DOSSIER DE PRESSE

UN MUSEE A LA PLAGE

Regards sur l'Ecole de Paris

Seconde moitié du XX^{ème} siècle

POLIAKOFF Serge, "Vert Jaune Rouge" (1958) © Adagp, Paris 2011

Musée du Touquet Paris-Plage
2 juillet > 2 novembre 2011



Musée du Touquet Paris – Plage
Angle de l'avenue du Golf et de l'avenue du Château
62520 Le Touquet-Paris-Plage

Tel. : 03.21.05.62.62
Fax : 03.21.05.48.70
musee@letouquet.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse

Parcours de l'exposition

L'Ecole de Paris

Les artistes exposés

Le musée du Touquet Paris-Plage

Visuels disponibles pour la presse

Informations pratiques

COMMUNIQUE DE PRESSE

UN MUSEE A LA PLAGE

Regards sur l'Ecole de Paris,
Seconde moitié du XXème siècle

Musée du Touquet Paris-Plage

2 juillet > 2 novembre 2011

Rassemblant des œuvres d'artistes majeurs, l'exposition « UN MUSEE A LA PLAGE », propose un regard sur la période communément regroupée sous le nom de Seconde Ecole de Paris. Cette période d'intense création artistique prend naissance dans l'immédiat après-guerre. Paris est alors un lieu privilégié de la création internationale où se retrouvent artistes français et étrangers, unis par une même volonté de proposer de nouvelles esthétiques éloignées de la figuration.

Héritière des recherches sur l'abstraction du début du siècle, cette non figuration développée dans l'Ecole de Paris voit l'émergence de plusieurs courants artistiques, dont le paysagisme abstrait, l'abstraction lyrique et l'abstraction géométrique.

Le paysagisme abstrait représenté par Jean BAZAINE, Nicolas DE STAEL, Serge POLIAKOFF, Jean LE MOAL, Alfred MANESSIER, ou Maria-Elena VIERA DA SILVA, tente de sublimer la nature par le signe, la couleur et la forme.

L'abstraction lyrique, alter ego de l'Action Painting américain, caractérisée quant à elle par la matière, la spontanéité et l'apothéose du geste, est emmenée par Hans HARTUNG, Georges MATHIEU, Pierre SOULAGES, Henri MICHAUX, Paul JENKINS, André LANSKOY, Olivier DEBRE, Pierre TAL COAT ou Gérard SCHNEIDER.

Enfin l'abstraction géométrique, constituée de formes pures d'aplats de couleurs est illustrée dans l'exposition par les œuvres de Sonia DELAUNAY, Victor VASARELY, Auguste HERBIN, Jean DEWASNE ou Alberto MAGNELLI.

Certains artistes de cette génération, particulièrement attachés à notre région comme Edouard PIGNON, Eugène DODEIGNE, Eugène LEROY, Ladislav KIJNO et Jean ROULLAND ont été également mis à l'honneur.

Cette exposition qui rassemble plus de 130 œuvres de collections particulières, nous donne la chance d'entrer dans l'intimité des exceptionnelles collections privées de quelques amateurs passionnés.

Installée dans une villa anglo-normande du début du siècle dernier, l'exposition nous fait déambuler de pièce en pièce dans une ambiance feutrée préservant une réelle intimité avec les œuvres. Ces collections particulières prennent ainsi place dans une demeure qui, pour un temps, devient celle du visiteur.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition est constituée de plus de 130 œuvres dont une centaine d'huiles sur toile, acryliques sur toile, aquarelles, dessins, collages... et d'une vingtaine de sculptures (bronze, acier inoxydable, marbre...) exposées à l'intérieur du musée ainsi que dans le jardin.

La **première salle du rez-de-chaussée** est consacrée à **l'abstraction géométrique**. Une très belle série de collages, huiles et acryliques sur toile de Victor VASARELY nous guide à travers le processus créateur du fondateur de « l'Op art », depuis les années 1950 jusqu'aux créations des années 1980. Auguste HERBIN, à travers *Charme* (1959) et *Gaîté* (1960) développe son « alphabet plastique » source d'inspiration pour des artistes comme Geneviève CLAISSE dont le magistral *H POK* (1970) ne laisse pas indifférent.

En suivant, une **seconde salle** plus intime fait la part belle au **Paysagisme abstrait** d'Olivier DEBRE et Alfred MANESSIER dont la sensibilité et la subtilité des couleurs tendent à sublimer le sujet peint.

Enfin, dans **une dernière salle**, les joyeuses toiles de Ladislav KIJNO, dont le magnifique *Hommage aux lettres modernes* (1973) et les deux *Hommage à Angela Davis* (1971) se marient avec merveille avec les œuvres de ses amis, Pierre TAL COAT et Albert FERAUD (sculptures et dessins).

Le cheminement vers le **premier étage** de l'exposition présente les œuvres de Jean BAZAINE, Alberto MAGNELLI et André LANSKOY, figures magistrales de L'École de Paris, en passant par Jean DUBUFFET et Gaston CHAISSAC, autres personnalités incontournables de la création française.

A l'étage, le visiteur déambule à travers des univers artistiques consacrés à **l'abstraction lyrique**. Quatre compositions de Serge POLIAKOFF accueillent le visiteur et le conduisent vers un espace éclectique qui marque la diversité des recherches plastiques liées à la Seconde Ecole de Paris, (Pierre DMITRIENKO, Nicolas DE STAEL, Gérard SCHNEIDER, Hans HARTUNG, Jean FAUTRIER, Jean Michel ATLAN...).

Enfin, cette salle consacrée à l'abstraction lyrique présente une importante collection d'acryliques sur toile et papier, réalisées par Paul JENKINS, ainsi qu'un espace plus intime qui met en relation les œuvres d'Henri MICHAUX et Georges MATHIEU.

Ne manquez surtout pas la dernière **grande salle** accessible par la cour du musée, dédiée quant à elle à la figuration au travers des œuvres d'Eugène LEROY, Eugène DODEIGNE et Jean ROULLAND, où dessins et sculptures se marient et s'entremêlent. Un dernier espace consacré à l'œuvre d'Edouard PIGNON présente une dizaine de très belles pièces donnant un aperçu des principales périodes de l'artiste (période d'Ostende, *Les oliviers*, *Les combats de coqs*, *Les électriciens* et *Les grands nus rouges*)

L'ÉCOLE DE PARIS ET L'ART ABSTRAIT

L'art abstrait

L'art abstrait débute précisément en 1910 lorsque Wassily KANDINSKY réalise une suite de gouaches réellement abstraites. S'ensuivent ses nombreuses *Compositions* devenues aujourd'hui emblématiques. La peinture est alors libérée de toute référence au monde extérieur. Depuis quelques temps déjà les artistes cherchaient de nouvelles façons de peindre puisque, notamment avec l'avènement de la photographie, ils n'avaient plus besoin de recréer la réalité. Cependant, l'art abstrait ne se résume pas seulement à une transformation plastique mais s'intègre dans un bouleversement social et intellectuel aussi bien que technologique. Les artistes, comme les écrivains ou les philosophes, voient le monde d'une façon nouvelle et choisissent l'abstraction pour s'exprimer. Alors que le monde vit les horreurs de la Première Guerre Mondiale les artistes s'éloignent des formes issues de ce monde incertain au profit de signes universels. L'abstraction ne va cesser ensuite de se diversifier et de nombreux styles très différents vont voir le jour.

L'Ecole de Paris

Le terme « **Ecole de Paris** » ne désigne pas une véritable école au sens propre mais traduit la suprématie de la capitale sur le plan artistique durant la première moitié du XX^{ème} siècle, emmenée par un puissant mouvement soutenu par de nombreux artistes épris de liberté et d'indépendance. Après la Seconde Guerre Mondiale une nouvelle génération d'artistes français ou exilés (Russie, Allemagne, Suisse, Portugal...) font de Paris un foyer artistique majeur jusque dans les années 1960. Au sein des artistes, peintres ou sculpteurs, des amitiés se nouent comme celle de **Gérard SCHNEIDER, Hans HARTUNG et Pierre SOULAGES** qui forment un groupe emblématique de l'abstraction lyrique. Les générations s'entremêlent et les doyens (**Henri MICHAUX, Jean FAUTRIER**) côtoient les plus jeunes (**Pierre DMITRIENKO, Georges MATHIEU**), facilitant un contact toujours plus étroit entre les artistes qui confrontent leurs expériences.

Ce fourmillement d'idées et d'initiatives favorise la mise en place d'esthétiques nouvelles qui font de Paris à partir de 1945 un des carrefours importants de l'art. En effet New York se libère de la domination artistique européenne et devient à son tour un centre important d'art moderne. De l'Ecole de New-York naît l'expressionnisme abstrait : l'*Action Painting* connue grâce à l'œuvre de Jackson POLLOCK (1912-1956) et le *color-field painting*.

A Paris, malgré un climat général un peu hostile, les artistes abstraits, soutenus par quelques critiques et galeristes, exposent de plus en plus. En effet, la capitale foisonne à cette époque d'ateliers, de galeries, de salons et de lieux éclectiques où l'on met en avant la peinture abstraite. Le contexte culturel, propice aux recherches du surréalisme, de l'existentialisme, ainsi que sur la phénoménologie ou encore le pouvoir de l'imagination, accompagne cette effervescence artistique. Jean Bazaine résume l'œuvre de l'Ecole de Paris comme étant une peinture « ni fauve ni cubiste mais inconcevable sans ces derniers ». La nouvelle Ecole de Paris réunit des tendances très diverses grâce à des artistes qui souhaitent aller au-delà des recherches de leurs prédécesseurs sans pour autant les effacer.

En France, en 1941, **Jean BAZAINE** organisait déjà une exposition intitulée « Vingt jeunes peintres de tradition française » rassemblant plusieurs artistes à tendance non figurative comme **Jean LE MOAL, Alfred MANESSIER, Edouard PIGNON** ou encore **Maurice ESTEVE**, préfigurant ainsi ce qu'allait devenir la Seconde Ecole de Paris.

Leur production artistique reflète parfaitement la diversité présente au sein du **paysagisme abstrait** qui garde un rapport à la réalité sensible mais dépasse la simple figuration et la description grâce à la couleur, la forme et la lumière. Ainsi **Serge POLIAKOFF** crée des tableaux abstraits en juxtaposant différentes zones de couleur aux tons généralement proches, mais sans contours nets (s'éloignant ainsi de la géométrie pure) tandis qu'**Olivier DEBRE**, grand coloriste, peint des toiles monochromes parfois de très grandes dimensions.

L'abstraction géométrique garde à cette époque une place prépondérante dans le paysage artistique, en tant qu'héritière des démarches artistiques de l'Entre-deux-guerres. Des artistes tels qu'**Alberto MAGNELLI**, **Auguste HERBIN**, **Victor VASARELY** ou encore **Jean DEWASNE** sont des figures de premier plan de ce courant. **Auguste HERBIN**, ardent défenseur de l'art géométrique, prônait une abstraction extrêmement rigoureuse qui « excluait la moindre trace provenant du monde naturel. ». Les peintres cherchent à atteindre une forme pure et simplifiée et ont pour cela recouru à des formes géométriques où la couleur est utilisée en aplats. Qualifiée également « d'art concret », l'abstraction géométrique se construit entièrement au moyen d'éléments purement plastiques, pour une clarté absolue comme l'illustrent si bien les collages de **Victor VASARELY**.

Une autre abstraction, plus expressive, naît dans l'immédiat après-guerre : **l'abstraction lyrique**. Travail de la matière, abandon de la figuration classique, primauté de la couleur et refus des règles de la géométrie sont les maître-mots du mouvement. C'est le temps de « l'apothéose du geste » qui traduit une liberté retrouvée après la guerre. Au sein de cette recherche de création spontanée deux styles se démarquent.

L'art informel fait appel à une forme de « calligraphie inconsciente » à la manière des tableaux de **Georges MATHIEU** qui témoignent de l'intérêt croissant pour l'art japonais. **MATHIEU** développe également l'immédiateté de sa technique en exécutant parfois ses tableaux devant des spectateurs, transformant le processus créatif en spectacle public.

Le tachisme se caractérise quant à lui par une « libre disposition de taches colorées comme signe ou geste exprimant l'émotion de l'artiste ». **Henri MICHAUX**, artiste et poète, exécute, parfois sous l'influence de drogues, des œuvres couvertes de marques évoquant une écriture mystérieuse et indéchiffrable.

La peinture d'**Hans HARTUNG**, **Pierre SOULAGES** ou encore **Paul JENKINS** évoque, malgré une importante réflexion préalable à leur exécution, l'urgence du geste, puisque priorité y est donnée à l'acte et au geste.

La peinture acquiert alors une densité physique nouvelle avec le travail de **Jean-Paul RIOPELLE** et **Eugène LEROY**. Tous deux accumulent la peinture à la surface du support, tandis que **Nicolas DE STAEL** explore la texture et de la couleur dans sa peinture, afin de créer une tension entre un fond lisse et des traits énergiques.

Quelle que soit la voie suivie par chaque artiste, qu'ils soient proches de l'abstraction géométrique, lyrique ou du paysagisme abstrait, ils y ont chacun vu un moyen de se libérer des épreuves subies durant le conflit mondial. L'art abstrait, né au début du XX^{ème} siècle, n'a cessé de se développer, se transformer et s'enrichir. Tous ces artistes pionniers, regroupés sous le terme d'École de Paris ont gardé une liberté absolue de création et ont posé les bases de courants artistiques qui perdurent aujourd'hui encore.

LES ARTISTES EXPOSES

Jean BAZAINE (1904 – 2001)

Après avoir étudié la sculpture, il se consacre dès 1924 à la peinture. Après la guerre, pendant laquelle il expose aux côtés de Manessier, sa peinture gagne en lyrisme. Celle-ci se concentre sur la nature et plus particulièrement les éléments. Figure majeure de l'École de Paris, il expose à la Biennale de Venise en 1948 et 1952, et bénéficie d'une rétrospective aux Galeries nationales du Grand Palais en 1990, et est exposé au sein de l'exposition « L'envolée lyrique, Paris 1945-1956 » (Paris, Musée du Luxembourg, 2006).

Camille BRYEN (1907 – 1977)

D'abord affilié aux surréalistes, il expose au Salon des surindépendants (Bâle, 1946) ses œuvres tachistes puis organise avec le peintre Georges Mathieu la première exposition de non-figuration psychique (1948), qui devient par la suite l'abstraction lyrique. Il participe par la suite à de très nombreuses expositions collectives.

CESAR (1921 – 1998)

Fils d'immigrés italiens, il utilise des matériaux de récupération, notamment la ferraille, dans ses sculptures et compressions. Volontiers provocateur, il bénéficie d'une exposition personnelle à Marseille en 1993 et enseigne aux Beaux-Arts à Paris.

Gaston CHAISSAC (1910-1964)

Peintre, poète, écrivain et critique, cet ami de Jean Dubuffet a été considéré comme un marginal de l'art brut avant d'être reconnu à partir des années 1960. Une importante rétrospective lui a été consacrée à la Galerie nationale du Jeu de Paume en 2000.

Geneviève CLAISSE (née en 1935)

Parente d'Auguste Herbin et affiliée à l'abstraction géométrique, sa vocation naît de la lecture de la revue *Art d'aujourd'hui*, tribune du mouvement. Sa peinture, dont le maître mot est l'équilibre, est exposée au Palais des Beaux-Arts de Lille en 1983 puis au sein d'une rétrospective au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis en 1989.

Chu TEH-CHUN (né en 1920)

Né en Chine et installé en France depuis 1950, ce paysagiste abstrait voit sa réputation, partie d'Occident gagner l'Orient – le Musée National d'Histoire de Taipei lui consacre une rétrospective en 1987. Il est membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1997.

Nicolas DE STAEL (1914 – 1955)

Figure éminente de l'École de Paris, il est un des maîtres de l'art abstrait en France après la Seconde Guerre Mondiale. Sa peinture se caractérise par sa stabilité et sa quête d'harmonie, à la différence de ses homologues américains, ainsi que par sa matérialité.

Olivier DEBRE (1920 – 1944)

Élève de Le Corbusier, grand coloriste, sa peinture, abstraite et très construite dans les années 1940-1950, évolue à partir de la fin des années 1950 vers une plus grande liberté. Il enseigne aux Beaux-Arts de 1980 à 1985 et devient membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1999.

Jean DEWASNE (1921 – 1999)

Influencé par Herbin, représentant de l'abstraction constructive, et précurseur (peinture au pistolet, supports issus de matériaux de récupération), il est élu en 1991 à l'Académie des Beaux-Arts.

Sonia DELAUNAY (1885 – 1979)

Influencée à ses débuts par les Fauves, elle fonde avec son mari Robert Delaunay en 1911 l'orphisme, mouvement caractérisé par l'utilisation de couleurs vives et de formes géométriques. Son travail dépasse la peinture et gagne les arts décoratifs (textile, céramique). Première femme à bénéficier de son vivant d'une rétrospective au Louvre (1964), elle est reconnue pour ses recherches sur l'expression de la couleur par le mouvement et pour son travail sur l'introduction de l'art dans la vie moderne.

Pierre DMITRIENKO (1925 – 1974)

Après avoir étudié l'architecture, il se tourne vers la peinture en 1944. Il expose aux côtés d'autres jeunes peintres abstraits en 1948 et en 1949 à la galerie Maeght. Il bénéficie d'expositions personnelles dans les années 1950.

Eugène DODEIGNE (né en 1927)

Sculpteur influencé par Constantin Brancusi et ses formes lisses, il se tourne dès les années 1960 vers une figuration plus abrupte et expressive. Des expositions en Europe et aux Etats-Unis assurent sa reconnaissance, et il participe à de grandes expositions dans les années 1980 (Biennale de Paris, 1985 ; Musée Rodin, 1988).

Jean DUBUFFET (1901 – 1985)

Artiste majeur de la seconde moitié du XXe siècle, refusant la culture occidentale dominante, les écoles et les courants, il crée en 1948 avec André Breton la Compagnie de l'art brut, qui regroupe des œuvres d'artistes qui ne sont pas influencés par un savoir artistique.

Natalia DUMISTRESCO (1915 – 1997)

Arrivée à Paris en 1947 après avoir étudié au Beaux-Arts de Bucarest, elle est proche de Brancusi et participe au Salon des Réalités nouvelles en 1952. Elle reçoit en 1955 le Prix Kandinsky.

Maurice ESTEVE (1904 – 2001)

Successivement influencé par Cézanne, le surréalisme et l'expressionnisme, Estève passe dès la fin des années 1940 d'une stylisation formelle à une abstraction détachée de tout réalisme, très structurée et fortement colorée, dont il apparaît dans les décennies suivantes comme l'un des représentants essentiels. Il participe à la Biennale de Venise en 1948 et 1954 et commence à régulièrement exposer seul dès la fin des années 1940.

Jean FAUTRIER (1898 – 1964)

Peintre désigné en son temps avec Wols et Dubuffet comme l'un des pionniers de l'art « informel » - courant issu de l'abstraction lyrique, Fautrier expose sa célèbre série "Otages" en 1945, après une période figurative. Il expose ensuite à Paris, Londres puis New York.

Albert FERAUD (1921 – 2008)

Grand prix de l'Académie de Rome de sculpture en 1951, Féraud évolue dès 1960 vers une sculpture abstraite employant le matériau de récupération, à la manière de son ami César. Il est élu en 1989 membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Geer VAN VELDE (1898 – 1977)

Peintre néerlandais ami de Samuel Beckett, il rejoint l'École de Paris à la fin des années 1940. Il passe alors d'une abstraction post-cubiste ordonnée par un réseau de lignes à la disparition des lignes, par la succession d'aplats colorés et entreprend une rupture totale avec le réel.

Simon HANTAI (1922 – 2008)

Originaire de Budapest, il se fixe à Paris en 1949. Influencé dans un premier temps par les surréalistes, il s'en éloigne pour se rapprocher de l'informel gestuel de Mathieu. Il développe une peinture dans laquelle la gestuelle (grattage, frottage, pliage) a une place importante. Discret, il se retire de la scène internationale dans les années 1980 après une rétrospective en 1981 à Bordeaux et sa participation à la Biennale de Venise en 1982 en tant que représentant de la France.

Hans HARTUNG (1904 – 1989)

Après des premières peintures figuratives, Hartung se tourne vers l'abstraction. Chef de file de l'Abstraction lyrique de l'après-guerre, il privilégie le geste spontané et utilise une gamme chromatique réduite aux contrastes forts, particulièrement le noir. Il expose à la Documenta de Kassel en 1955, et est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1977.

Paul HEMERY (1921 – 2006)

Originaire du Nord, Paul Hémery travaille sur la lumière et les rapports qu'elle entretient sur la toile avec la matière.

Auguste HERBIN (1882 – 1960)

D'abord inspiré par les Fauves, et dans une certaine mesure par le cubisme, Herbin se tourne vers 1920 vers le répertoire géométrique, pour aboutir en 1927 à l'abstraction géométrique, utilisant un répertoire de formes géométriques. Il fonde en 1931 avec Jean Vantongerloo le groupe « Abstraction - Création ». Entre 1955 et 1972, ses œuvres sont exposées à la Documenta I, II et V de Kassel, ainsi qu'au musée Guggenheim de New York en 1979.

Paul JENKINS (né en 1923)

Américain travaillant entre New York et Paris, Paul Jenkins expose en Europe dès 1954, où il côtoie Dubuffet. Sa peinture, notamment sa série « Phenomena » se distingue par le travail de l'artiste sur la couleur, la transparence et la lumière, autant que par son application toute particulière du médium.

Ladislav KIJNO (né en 1921)

Installé à Paris dans les années 1950, Ladislav Kijno évolue vers l'abstraction et se distingue par sa démarche d'expérimentation, d'un point de vue technique notamment (papier froissé, vaporisation).

André LANSKOY (1902 – 1976)

Peintre quasi autodidacte, André Lanskoj expose dès 1923 des œuvres figuratives. Personnalité marquante de l'École de Paris, il se tourne vers l'abstraction dans les années 1940 et développe un style singulier, exaltant la couleur.

Eugène LEROY (1910 – 2000)

Originaire du Nord, Eugène Leroy expose pour la première fois à Paris en 1943 puis à plusieurs reprises dans les années 1950. Il voyage par la suite aux États-Unis et bénéficie d'une rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1988. Sa peinture se caractérise par sa matérialité : l'artiste superpose les couches picturales, travaillant la matière dans son épaisseur.

Bengt LINDSTROM (1925 – 2008)

Élève de Fernand Léger et d'André Lhote, ses premières œuvres sont figuratives. À la fin des années 1950, son style se précise : il utilise de grands seaux de couleur pure et peint sur des toiles posées à même le sol, travaille rapidement, sculptant presque la peinture. Il participe en 1962 à l'exposition de la Nouvelle Figuration qui se tient à Paris.

Alberto MAGNELLI (1888 – 1971)

Autodidacte, Alberto Magnelli embrasse complètement l'abstraction à partir de 1935. Sa peinture, se caractérise par un trait rigoureux, une gamme chromatique subtile, des arcs brisés, des angles vifs et des courbes majestueuses qui créent un réseau de tensions. Reconnu, il expose à la Documenta de Kassel en 1955 et 1959.

Alfred MANESSIER (1911 – 1993)

En 1943, à la faveur d'une conversion soudaine au christianisme, la peinture d'Alfred Manessier évolue vers l'abstraction, cherchant à rendre compte du monde extérieur en refusant la figuration. Créateur de la peinture sacrée abstraite, il dessine notamment des vitraux. Sa renommée est assurée dans les années 1960, et il est redécouvert au début des années 1990 à la faveur d'importantes rétrospectives.

Georges MATHIEU (né en 1921)

Fondateur de l'abstraction lyrique, Mathieu réalise dès 1944 ses premières toiles en pressant la couleur directement depuis le tube de peinture. Sa peinture se caractérise par sa rapidité d'exécution et par le rapport direct, presque physique que l'artiste entretient avec la toile. Celui-ci expose en 1947 au Salon des Réalités nouvelles, et dès 1953 aux États-Unis et au Japon. Sa consécration vient en 1963, quand le musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui consacre une exposition personnelle, et qu'il publie son ouvrage *Au-delà du tachisme*. Il a depuis bénéficié de rétrospectives au Grand Palais et au musée du Jeu de Paume.

Henri MICHAUX (1899 – 1984)

Poète, dessinateur et peintre, il fut un des initiateurs du tachisme en France. Son œuvre graphique évolue depuis les figures monstrueuses des débuts jusqu'aux signes, taches et dessins « mescaliniens ». L'artiste, loin de vouloir reproduire le réel, était mû par une profonde volonté d'introspection et de découverte intérieure. Son œuvre a fait l'objet d'une exposition en 1976 à la Fondation Maeght, ainsi que d'une rétrospective en 1999 à Londres.

Edouard PIGNON (1905 – 1996)

Ami de Picasso, Pignon est d'abord rattaché au cubisme, utilisant notamment des aplats de couleurs cernés d'un trait épais. A partir de sa période dite « d'Ostende » (fin des années 1940), Pignon travaille en série, dans le but de peindre les articulations du visible. Peintre du mouvement, Pignon cherche à placer le spectateur non pas devant mais dans l'action. Une rétrospective lui est consacrée en 1985 au Grand Palais, suivie de plusieurs expositions.

Serge POLIAKOFF (1900 – 1969)

Établi à Paris en 1923, Poliakov peint d'abord des œuvres figuratives. En 1937, sous l'influence de Robert et Sonia Delaunay et de Kandinsky, il abandonne définitivement la figuration pour l'abstraction, et expose en 1947 au Salon des Réalités nouvelles au côté des jeunes peintres abstraits de l'École de Paris. Rattaché à l'abstraction géométrique par sa peinture juxtaposant des formes simples de couleur, Poliakov échappe à la rigueur associée à ce mouvement par sa personnalité lyrique.

Mario PRASSINOS (1916 – 1985)

Proche des surréalistes, Prassinos mêle dans ses premières œuvres influences expressionnistes, cubistes et surréalistes. Il se distingue de ses contemporains à la mode tels que Bazaine, Wols ou Dubuffet par son attachement à la réalité des choses. Sa particularité tient dans sa capacité à se détacher de son sujet en l'intériorisant et en échappant à la sujétion du réel.

Jean-Paul RIOPELLE (1923 – 2002)

Artiste canadien, proches des surréalistes dans les années 1930 et 1940, Riopelle s'installe en France en 1948, une année après avoir exposé à l'Exposition internationale du surréalisme à la galerie Maeght. L'artiste peint sur de grands formats, alliant automatisme et spontanéité d'exécution, travaillant en gestes larges et vigoureux. Il utilise la peinture directement à la sortie du tube, travaillant la matière au couteau en de larges empâtements.

Jean-Pierre RIVES (né en 1952)

Ancien rugbyman, sa vocation naît de la découverte chez un ami d'une sculpture d'Albert Féraud au début des années 1980. Il travaille des matériaux de récupération, plus particulièrement le métal, la dureté de ce dernier contrastant avec la douceur des courbes et des lignes de ses compositions.

Jean ROULLAND (né en 1931)

Héritier de Rodin – lauréat du prix Rodin en 1972 – Roulland se détache de son illustre modèle par son économie de moyens dans le traitement de ses œuvres, focalisant son travail sur la recherche d'exactitude dans les attitudes et les expressions de ses œuvres.

Gérard SCHNEIDER (1896 – 1986)

Suisse arrivé à Paris en 1916, Schneider est d'abord influencé par le cubisme, l'expressionnisme et le surréalisme. C'est durant l'après-guerre qu'il abandonne toute référence figurative. Il refuse l'abstraction géométrique et se rattache à l'abstraction lyrique. Eminent représentant de l'École de Paris, il a reçu en 1975 le grand prix national des arts.

Gustave SINGIER (1909 – 1984)

Partie prenante dans les années 1940 du courant créé par Lapicque qui alliait la conception cubiste de

l'espace et le colorisme de Bonnard et Matisse, Singier se tourne ensuite une peinture non figurative, revendiquant l'influence de Paul Klee, et que l'on peut aussi rapprocher de Mirò et des dernières œuvres de Kandinsky. Celle-ci se traduit par un graphisme très épuré, issu d'une fantaisie imaginative et parfois humoristique.

Pierre SOULAGES (né en 1919)

Né à Rodez, Soulages gagne Paris en 1946 pour se consacrer à la peinture. En 1947, alors qu'il est exposé au Salon des surindépendants, il est immédiatement salué par Hans Hartung et Francis Picabia. Dès lors, sa notoriété croît et ses œuvres intègrent rapidement les collections de plus grands musées européens et américains. Son travail sur la couleur noir, ses contrastes avec le blanc et ses multiples variations utilisant la lumière, ont eu un impact considérable sur ses contemporains des deux côtés de l'Atlantique.

Pierre TAL COAT (1905 – 1985)

Né en Bretagne, Tal Coat s'installe à Paris en 1924 où a lieu en 1927 sa première exposition personnelle. Dans les années 1940, il passe d'un expressionnisme violent à une vision du paysage dépouillée et abstraite. La découverte des peintures rupestres dans les années 1950 le marque profondément, avant de se tourner vers un style plus sombre et grave. Il bénéficie de rétrospectives au Grand Palais en 1976 et en 1985 à Quimper, peu après son décès.

Victor VASARELY (1908 – 1997)

Né en Hongrie, il se fixe à Paris en 1931 où il travaille comme graphiste. Après une période figurative, Vasarely met au point en 1947 un vocabulaire abstrait – un « alphabet plastique » selon ses termes – composé de formes de base organisées, qu'il applique selon différentes techniques sur une multiplicité de supports. Il bénéficie de commandes publiques (Université de Caracas, Centre Georges-Pompidou), et expose à Paris et dans toute l'Europe. La consécration vient en 1969 avec une grande rétrospective à Budapest.

Maria-Elena DA SILVA (1908 – 1992)

Née à Lisbonne, elle trouve son style après 1945 dans le foisonnement du mouvement de l'abstraction lyrique. Son paysagisme abstrait est marqué par l'exploitation des verticales, horizontales et obliques, tant que par le fourmillement des formes. Ses œuvres sont notamment présentes au sein des collections du Musée national d'art moderne

LE MUSEE DU TOUQUET PARIS – PLAGES

Un peu d'histoire...

Le musée du Touquet-Paris-Plage est inauguré le 9 juillet 1932. Il voit le jour grâce à l'action de la Société Académique et des donateurs comme Edouard Champion, adjoint au maire qui en devient le premier conservateur. Le musée s'enrichit progressivement de dons et de dépôts, (Henri le Sidaner) En 1989, le musée s'installe dans un lieu à sa mesure, la villa Way Side, construite en 1925 par l'architecte Henri Léon Bloch. En 1991, une nouvelle collection dédiée à la création contemporaine y est présentée, et à partir de l'année 2000 les actions auprès de nouveaux publics se développent, notamment par le biais d'un service des publics nouvellement créé.



Les collections

Le musée du Touquet Paris-Plage présente un fond d'œuvres modernes et contemporaines depuis les peintres de l'Ecole d'Étaples au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles jusqu'aux artistes d'aujourd'hui.

L'Ecole d'Étaples

La collection des œuvres de l'Ecole d'Étaples (fin du XIXe – début du XXe siècle) est riche de près de 300 œuvres réalisées par des peintres français tels Eugène Boudin, Jean-Baptiste Isabey, Aimé-Jules Dalou ou Henri le Sidaner qui fréquentèrent notre littoral. Elle est également très représentative de cette colonie cosmopolite qui a accueilli des artistes étrangers tels le norvégien Fritz Thaulow ou l'australienne Isobel Rae. Ce fonds a été mis à l'honneur en 2008 avec l'exposition « **Eugène Chigot, de la côte d'Opale aux rivages méditerranéens** ».

La photographie

Une collection de 400 portraits photographiques (réalisés notamment par Steichen, Nadar, Manuel, Martini, Alinari, représentant et dédiés entre autres par Rodin, Pagnol, Cocteau, Lifar...) est venue s'ajouter à cette collection. De 2000 à 2006, 6 résidences photos ont été organisées au musée avec des photographes contemporains. En 2010, le musée organise l'exposition « **Portraits de célébrités d'hier à aujourd'hui** », autour des photographies des collections Edouard.

Collection d'art moderne

Depuis 1991, le musée programme régulièrement des expositions d'art moderne qui ont permis de constituer un fonds d'acquisition principalement axé sur les artistes de l'Atelier de la Monnaie à Lille (Frézin, Vallois...). Aujourd'hui, grâce à des prêts de collectionneurs privés, le musée expose une collection d'art moderne, dont l'unité et la qualité en fait un exemple très représentatif de la peinture moderne, des années 1950 à 1970 en particulier (L'Ecole de Paris, l'abstraction lyrique ou l'abstraction géométrique, ainsi que le mouvement Cobra et l'art brut, comme en témoigne l'exposition de 2005 consacrée à Jean Dubuffet « **1962, et Dubuffet créa l'Hourloupe** »).

L'art contemporain

Le musée s'ouvre à l'art contemporain à travers ses expositions (FRAC, jeunes créateurs, photographes en résidence...), la présentation des lauréats du Festival du Touquet, rendez-vous annuel des artistes de demain, initié par Alain Godon et la ville du Touquet-Paris-Plage, convention triennale avec le FRAC...

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Serge Poliakoff, Vert Jaune Rouge,
1958, © Adagp, Paris 2011
Photographie : © Bruno Jagerschmidt**



**Affiche de l'exposition
Photographie : © Bruno Jagerschmidt**

Vues d'ensemble des salles du musée



**UN MUSEE
A LA PLAGE**

Regards sur l'Ecole de Paris
Seconde moitié du XXème siècle

Musée du Touquet Paris-Plage
2 juillet > 2 novembre 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage le samedi 2 juillet à 11h30

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Juillet – août : de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30
Septembre – octobre: de 10h à 12h et de 14h à 18h

Tarifs :

Tarif plein : 3€50

Tarif réduit (groupes, plus de 60 ans...) : 2€

Ateliers enfants : 4€

Gratuité pour les moins de 18 ans

Gratuit tous les premiers dimanches du mois ainsi que le week-end des journées du Patrimoine (18 et 19 septembre)

Autour de l'exposition :

Catalogue, affiches, cartes postales

Dossier pédagogique, livrets jeux pour les enfants, ateliers

Conférence, concert

Musée du Touquet Paris-Plage
Angle de l'avenue du Golf et de l'avenue du Château
62520 Le Touquet-Paris-Plage
Tel. : 03.21.05.62.62
Fax : 03.21.05.48.70
musee@letouquet.com

Contact presse :

Sophie Deshayes
Directrice
Tel. : 03.21.05.62.62
Fax : 03.21.05.48.70
deshayes.sophie@letouquet.com

Estelle Dubail
Touquet Paris-Plage Tourisme
Evènementiel / Presse
Tel. : 03.21.06.72.00
06.74.24.83.01
Fax : 03.21.06.72.17
edubail@letouquet.com
serviceevenements@letouquet.com

